

Enseignement n° 2

UNION CHARNELLE ET UNION SPIRITUELLE

Introduction

Nous avons vu comment l'amour est plus à recevoir qu'à vouloir. Il naît en effet d'une **passivité première** qui fait que je me laisse toucher par l'autre en étant à son contact, en m'ouvrant à lui. Il nous faut apprendre à **favoriser cette naissance de l'amour en nous** au lieu de vivre l'amour comme quelque chose à produire par soi-même. Nous pouvons ainsi échapper au volontarisme et entrer dans un véritable art d'aimer, **une sagesse du cœur**. Tel est bien le but premier de ce parcours. Pour entrer dans ce regard de sagesse sur l'amour, nous allons continuer à poser les fondements en mettant en évidence les différents niveaux d'union. Nous n'avons en effet parlé de la passion jusqu'ici que d'une manière générale. Pour cela nous commencerons par poser quelques bases anthropologiques. Nous introduirons notre réflexion en partant encore une fois de l'expérience, celle des limites de l'union telle que nous pouvons la vivre par nous-mêmes.

1. L'expérience de nos limites

Il y a dans la relation amoureuse entre l'homme et la femme une « promesse de bonheur »¹ dans la mesure où l'amour désire l'union et trouve dans l'union sa joie. Et en même temps cette promesse de bonheur n'est comme jamais entièrement tenue au sens où notre recherche de bonheur se heurte aux limites de l'autre qui demeure une créature et **surtout aux limites de l'union elle-même** même si celle-ci peut s'approfondir sans cesse. Il est bon de reconnaître et d'accepter ces limites non pour se résigner mais au contraire pour aller plus loin. En ce sens l'expérience de la frustration n'est pas une mauvaise chose. Elle peut m'aider à me libérer de la part d'idéalisme qui demeurerait dans ma recherche de bonheur et entrer davantage dans le réalisme de l'amour véritable qui recherche l'union à l'autre tel qu'il est. Elle peut m'aider à prendre conscience du chemin qui reste à parcourir. Autrement dit l'humble acceptation des limites actuelles de l'union peut me mettre sur le chemin d'une communion plus profonde dans une ouverture de cœur plus grande à Dieu et à l'autre.

Ainsi l'expérience des limites nous invite tout naturellement à réfléchir sur les différents niveaux de profondeur d'amour et d'union que nous pouvons vivre.

¹ Selon l'expression utilisée par Benoît XVI dans *Deus caritas est*, 16 quand il montre que « l'amour entre homme et femme, dans lequel le corps et l'âme concourent inséparablement et dans lequel s'épanouit pour l'être humain **une promesse de bonheur qui semble irrésistible**, apparaît comme l'archétype de l'amour par excellence, devant lequel s'estompent, à première vue, toutes les autres formes d'amour. »

2. L'attraction physique et l'attraction psychique

Les différents niveaux d'amour et d'union doivent se comprendre à partir des différents **niveaux d'attraction** puisque c'est l'attraction qui est à l'origine de l'amour.

L'homme est fait pour aimer, pour « **vivre de relation** » **dans toute son humanité**. Cela se vérifie d'une manière particulière dans la relation homme-femme où l'amour peut être un amour « total » au sens où les époux sont appelés à se donner entièrement l'un à l'autre. L'homme peut être **attiré physiquement** par une femme comme il peut être **attiré psychiquement**, au niveau affectif. On peut éprouver parfois une forte attraction sexuelle sans éprouver de sympathie particulière et inversement. Néanmoins l'attraction physique et l'attraction psychique demeurent en profondeur intimement liées² du fait de l'unité de l'âme et du corps. On peut dire que ces deux attractions se rejoignent pour conduire à un seul et même **amour sensible** que l'on appelle « **éros** » (qui doit être compris donc de manière plus large que la simple attirance sexuelle). Selon le langage de l'Écriture, la relation sexuelle comme la relation affective relève de la « chair » : l'homme et la femme s'attirent l'un l'autre charnellement et peuvent s'unir jusqu'à ne faire qu'une « seule chair » selon la parole du Christ : « Ainsi ils ne sont plus deux mais une seule chair » (Mt 19, 6)³.

Notons que cette attraction ne s'exerce pas sans qu'il y ait en l'homme **un appétit sexuel**, l'instinct sexuel et un **appétit affectif**, le « concupiscible », qui le rend réceptif à l'attraction physique ou psychique. Il y a en chacun de nous une soif d'union sexuelle comme aussi d'union affective. **Le monde se nourrit et s'enivre de cela** comme les Saintes Écritures ne cessent de nous le rappeler : « En ces jours qui précédèrent le déluge, on mangeait, on buvait, on prenait femme et mari... » (Mt 24, 38). Et il semble pouvoir se contenter de cela.

La question fondamentale est de savoir si l'homme et la femme peuvent vivre une union plus profonde c'est-à-dire aussi une joie plus profonde et à quelle condition. Nous ne répondrons pas à cette question cette fois-ci, mais nous regarder d'abord l'homme dans les différentes dimensions de son être et ensuite mettre en évidence l'union à Dieu.

3. Bref regard sur l'homme comme un être à la fois un et deux

À la différence des anges qui sont des esprits purs l'homme est **un esprit incarné**, un esprit dans la chair. « Le récit biblique exprime cette réalité avec un langage symbolique, lorsqu'il affirme que " Dieu modela l'homme avec la glaise du sol ; il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant " (Gn 2, 7) » (CEC 362). **L'esprit et la chair sont tellement unis l'un à l'autre qu'ils ne forment qu'une seule nature humaine** qui apparaît donc comme une **nature complexe** à la fois corporelle et spirituelle⁴. Cela dit, tout

² On peut parler ici du danger qu'il y a à ne pas percevoir derrière des relations apparemment simplement amicales entre homme et femme la manière dont l'attraction sexuelle s'exerce.

³ Reprenant l'enseignement du récit de la Genèse : « Ils ne feront qu'une seule chair » (2, 24). On peut mettre dans ce « une seule chair » non seulement l'union physique mais aussi l'union psychique, la communion émotionnelle.

⁴ « L'unité de l'âme et du corps est si profonde que l'on doit considérer l'âme comme la " forme " du corps (cf. Cc. Vienne en 1312 : DS 902) ; c'est-à-dire, c'est grâce à l'âme spirituelle que le corps

en affirmant très fort cette unité, il ne faut pas craindre d'affirmer que la personne humaine est d'abord esprit puisque, après sa séparation d'avec le corps, elle subsiste comme « esprit séparé » en attente de retrouver son corps au moment de la résurrection⁵.

Quand on parle de l'âme, on veut dire que cet esprit anime le corps. Autrement dit l'âme humaine est spirituelle, elle est essentiellement un esprit. Comme l'enseigne l'Église, le « terme *âme* » désigne « **ce qu'il y a de plus intime en l'homme** (cf. Mt 26, 38 ; Jn 12, 27) et de plus grande valeur en lui (cf. Mt 10, 28 ; 2M 6, 30), ce par quoi il est plus particulièrement image de Dieu : " âme " signifie le *principe spirituel* en l'homme. » (CEC 363). Cela dit l'âme ne possède pas seulement des facultés spirituelles comme l'intelligence et la volonté, mais elle possède aussi des facultés psychiques qui permettent à l'âme d'animer le corps⁶.

Ainsi tout en maintenant que la distinction essentielle est la distinction entre l'esprit et le corps, qui fait de l'homme **un être à fois un et deux**, il est légitime et il peut être très utile de distinguer en l'homme **trois dimensions** ou composantes : **la dimension physique, la dimension psychique et la dimension spirituelle**⁷.

Comme cela se comprend facilement à partir de l'expérience et comme aime à le souligner Benoît XVI, « **l'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité** »⁸. Et cela se vérifie d'une manière particulière sur le terrain de sa vie d'amour. En vue de mieux comprendre la manière dont peut se vivre l'unité entre la chair

constitué de matière est un corps humain et vivant ; **l'esprit et la matière, dans l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais leur union forme une unique nature.** » (CEC 365)

⁵ « L'Église enseigne que chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu (cf. Pie XII, enc. " Humani generis ", 1950 : DS 3896 ; SPF 8) – elle n'est pas " produite " par les parents – ; elle nous apprend aussi qu'elle est immortelle (cf. Cc. Latran V en 1513 : DS 1440) : elle ne périt pas lors de sa séparation du corps dans la mort, et s'unira de nouveau au corps lors de la résurrection finale. » (CEC 366)

⁶ « Le *corps* de l'homme participe à la dignité de l'" image de Dieu " : il est corps humain précisément parce qu'il est **animé par l'âme spirituelle**, et c'est la personne humaine toute entière qui est destinée à devenir, dans le Corps du Christ, le Temple de l'Esprit (cf. 1Co 6, 19-20 ; 15, 44-45) (CEC 364).

⁷ Comme saint Paul nous invite à le faire quand il distingue « esprit, âme et corps » sans pour autant tomber dans une vision « tri-partiste » de l'homme. Il nous faut en effet maintenir l'unité de l'âme comme le souligne le catéchisme : « Parfois il se trouve que l'âme soit distinguée de l'esprit. Ainsi S. Paul prie pour que notre " être tout entier, l'esprit, l'âme et le corps " soit gardé sans reproche à l'Avènement du Seigneur (1Th 5, 23). L'Église enseigne que **cette distinction n'introduit pas une dualité dans l'âme** (Cc. Constantinople IV en 870 : DS 657). " Esprit " signifie que l'homme est ordonné dès sa création à sa fin surnaturelle (Cc. Vatican I : DS 3005 ; cf. GS 22, § 5), et que son âme est capable d'être surélevée gratuitement à la communion avec Dieu (cf. Pie XII, Enc. " Humani generis ", 1950 : DS 3891). » (CEC 367).

⁸ « Cela dépend avant tout de la constitution de l'être humain, à la fois corps et âme. **L'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité** ; le défi de l'*éros* est vraiment surmonté lorsque cette unification est réussie. Si l'homme aspire à être seulement esprit et qu'il veut refuser la chair comme étant un héritage simplement animal, alors l'esprit et le corps perdent leur dignité. Et si, d'autre part, il renie l'esprit et considère donc la matière, le corps, comme la réalité exclusive, il perd également sa grandeur. L'épicurien Gassendi s'adressait en plaisantant à Descartes par le salut : " Ô Ame ! ". Et Descartes répliquait en disant : " Ô Chair ! ". Mais ce n'est pas seulement l'esprit ou le corps qui aime : c'est l'homme, la personne, qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme. C'est seulement lorsque les deux se fondent véritablement en une unité que l'homme devient pleinement lui-même. C'est uniquement de cette façon que l'amour – l'*éros* – peut mûrir, jusqu'à parvenir à sa vraie grandeur. »

et l'esprit, essayons d'abord de mieux percevoir la grandeur de l'esprit de l'homme en tant qu'il est d'abord fait.

4. Prendre conscience de l'appétit spirituel de l'âme en tant qu'elle est un esprit

« Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : **mon âme a soif de toi**, après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau » (Ps 62, 2). **La soif de Dieu est inscrite dans l'esprit de l'homme** au sens où notre esprit est fait pour voir Dieu et par cette vision s'unir à lui, n'être qu'« un seul esprit avec lui » pour reprendre l'expression de saint Paul qui montre que celui qui s'unit à la femme « n'est avec elle qu'un seul corps », mais que « **celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit** » (cf. 1Co 6, 16-17). L'union à Dieu, en effet, se réalise par mode de connaissance et c'est la raison pour laquelle elle se réalise au niveau de l'esprit. Celui-ci est, en effet, capable voir Dieu moyennant le don de l'Esprit Saint et en ce sens *capax Dei*, capable de participer à la nature divine en devenant « un seul esprit avec lui ». Ce que l'on appelle traditionnellement la vision béatifique est la pleine réalisation de ce « un seul esprit avec lui ». Il s'agit d'une vision unitive transformante dans laquelle nous deviendrons semblables à Celui que nous voyons au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir. Mais dès cette vie, même si nous ne pouvons pas voir encore Dieu face à face, la connaissance intérieure de Dieu est **l'union la plus forte et la plus intime** : elle seule peut rassasier cet esprit incarné qu'est l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. **Là est la vie véritable**, la vie éternelle comme le Christ nous l'a enseigné dans sa prière à son Père : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jn 17, 3).

Le matérialisme ambiant fait que **nous avons tous tendance à oublier cette soif inextinguible de notre esprit** et à vivre au quotidien comme des êtres simplement physiques et psychiques. Il est vrai aussi que cette soif peut devenir quasiment imperceptible au sens où nous pouvons tomber dans une sorte de **somnolence spirituelle** et perdre le « goût de Dieu »⁹.

⁹ Dans son commentaire de la parabole des invités qui se dérobent, réfléchissant sur le fait que « les chrétiens d'Occident, c'est-à-dire les nouveaux "premiers invités", se dérobent aujourd'hui en grand nombre, ils n'ont pas le temps d'aller vers le Seigneur », Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « Nous devons avant tout nous poser une question : pourquoi cela a-t-il précisément lieu ? Dans sa parabole, le Seigneur cite deux raisons : la possession et les relations humaines, qui absorbent tellement les personnes qu'elles considèrent qu'elles n'ont plus besoin de rien d'autre pour remplir totalement leur temps et donc leur existence intérieure. Saint Grégoire le Grand, dans sa présentation de ce texte, a tenté d'aller plus loin et s'est demandé : mais comment est-il possible qu'un homme dise "non" à ce qu'il y a de plus grand ; qu'il n'ait pas de temps pour ce qui est plus important, qui contient en soi sa propre existence ? Et il répond : En réalité, les hommes n'ont jamais fait l'expérience de Dieu ; ils n'ont jamais "goûté" à Dieu, ils n'ont jamais ressenti combien il est délicieux d'être "touché" par Dieu ! **Il leur manque ce "contact" et, à travers cela, le "goût de Dieu"**. Ce n'est que si, pour ainsi dire, nous le goûtons que nous venons alors au banquet. Saint Grégoire cite le Psaume, dont est tirée l'Antienne de la communion d'aujourd'hui : goûtez et dégustez, et voyez ; goûtez, et alors, vous verrez et vous serez illuminés ! Notre devoir est d'aider les personnes à pouvoir goûter, afin qu'elles puissent sentir à nouveau le goût de Dieu. Dans une autre homélie, saint Grégoire le Grand a approfondi plus encore la même question, et s'est demandé : Comment se fait-il que l'homme ne veuille pas même "goûter" Dieu ? Et il répond : lorsque l'homme est occupé entièrement par son monde, par les choses matérielles, par ce qu'il peut faire, par tout ce qu'il peut réaliser pour connaître le succès, par tout ce qu'il peut produire ou comprendre, alors, **sa capacité de perception à l'égard de Dieu s'affaiblit, l'organe qui perçoit Dieu dépérit, devient incapable de percevoir et insensible**. Il ne perçoit plus le

Au lieu de vivre face à Dieu, en présence de Dieu, l'esprit ouvert à Dieu, nous maintenons notre esprit rivé aux choses de la terre non sans provoquer, que nous en ayons conscience ou non, un gémissement intérieur au plus intime de nous-mêmes.

5. La possibilité de vivre ensemble l'union « charnelle » et l'union spirituelle

Ainsi l'homme est naturellement fait pour vivre une union « charnelle » dans la relation homme-femme et il est aussi fait pour vivre une union spirituelle avec Dieu moyennant le don de l'Esprit Saint. Il y a là deux relations vitales et fondamentales l'une et l'autre, qu'il nous faut apprendre à vivre d'une manière unifiée.

L'union « **charnelle** » (sexuelle et affective) entre l'homme et la femme est une relation vitale tant que nous sommes sur cette terre. L'Église a toujours enseigné que le mariage est la vocation naturelle de l'homme : « **La vocation au mariage est inscrite dans la nature même de l'homme et de la femme**, tels qu'ils sont issus de la main du Créateur » (CEC 1603). De même l'Écriture n'hésite pas à dire : « Sans une femme l'homme gémit et va à la dérive » (Si 36, 25). Dieu l'a voulu ainsi. Le célibat ne peut être bien vécu sans une grâce particulière qui n'est pas donnée à tous comme le souligne saint Paul (cf. 1Co 7, 7). Et même si cette grâce nous est donnée, il n'en reste pas moins une part de souffrance, de manque que Dieu ne nous demande pas de refouler mais de vivre d'une manière consciente et libre comme un chemin de pauvreté et d'humilité à la suite du Christ.

L'union **spirituelle** avec Dieu nous fait vivre d'une vie qui ne trouve pas sa source dans une attraction physique ou psychique mais dans l'attraction que Dieu exerce sur notre esprit et notre cœur. Il ne faut pas penser que cette union soit réservée à une petite élite de contemplatifs : Dieu est plus proche de nous que nous ne pouvons le penser comme Jésus n'a cessé de le proclamer : « **Le Royaume de Dieu est tout proche** » (Mc 1, 15). Il s'est fait proche en lui, rendant possible une vie de célibat consacré comme aussi une vie de couple en Dieu et avec Dieu et plus largement une vie affective vécue à l'intérieur de cette relation à Dieu. Il nous faut accepter que **cette union grandisse et mûrisse lentement** et qu'elle exige tout un long chemin de conversion et de sanctification¹⁰ sans laquelle « personne ne verra le Seigneur » (cf. Hb 12, 14) que le Christ ne cesse et ne cessera jamais d'ouvrir sous nos pas. Il faut aussi accepter que cette union ne soit pas toujours sensible au cœur même si elle nous garde au plus intime de nous-mêmes dans une paix profonde que rien ne peut nous enlever.

Nous avons spontanément tendance à vivre en parallèle sinon en opposition ces deux unions. La sagesse consiste à accueillir notre humanité dans son unité, à prendre conscience de ce que

Divin, car l'organe correspondant en lui s'est desséché, il ne n'est plus développé. Lorsqu'il utilise trop les autres organes, ceux empiriques, alors, il peut advenir que précisément le sens de Dieu s'affaiblisse ; que cet organe meure ; et que l'homme, comme le dit saint Grégoire, ne perçoive plus le regard de Dieu, le fait d'être regardé par Lui – cette chose précieuse qu'est son regard qui se pose sur moi! » (Homélie du 7 novembre 2006, O.R.L.F. N. 46)

¹⁰ En se laissant purifier le feu de l'Esprit et fasciner par la beauté et la Vérité de Dieu comme l'explique Benoît XVI : « Le saint est celui qui se laisse tellement fasciné par la beauté de Dieu et par sa vérité parfaite qu'il en est progressivement transformé. **Pour cette beauté et cette vérité, il est prêt à renoncer à tout, même à lui-même** » (Benoît XVI, *Messe pour la clôture de l'Année de l'Eucharistie*, le 23.10.2005, O.R.L.F. N. 43 – 25 octobre 2005).

L'amour conjugal dans le Christ

Benoît XVI appelle **l'interpénétration entre l'esprit et la matière**¹¹. Et puisque l'esprit est fait pour animer de l'intérieur notre corps, il nous faut croire que **nos relations physiques et affectives peuvent être animées et vivifiées de l'intérieur par la relation à Dieu** c'est-à-dire par le Royaume. Le Christ ne compare-t-il pas celui-ci au levain qui fait lever toute la pâte ? Nous essaierons de le voir plus précisément par la suite comment la relation entre l'homme et la femme peut être transformé de l'intérieur par l'union à Dieu.

¹¹ Comme il l'explique dans *Deus caritas est*, 5 : « la foi chrétienne a toujours considéré l'homme comme un être un et dual, dans lequel **esprit et matière s'interpénètrent l'un l'autre et font ainsi tous deux l'expérience d'une nouvelle noblesse** ».